Réseau Doctoral Grand Paris Sémiotique (GPS)/PHILéPOL

Journée d'études
Vendredi 25 novembre 2022
Université Paris Cité

Les eaux troubles du vrai

Questions sémiotiques sur la véridiction et sur l'assertion

Sous l'effet de la circulation massive des *fake news*, des faits alternatifs et autres manipulations sur les réseaux sociaux et dans certains médias, la *vérité* n'apparaît plus comme le point de mire vers lequel les individus sont supposés tendre pour s'accorder. Le fait n'est pas nouveau ; son intensité est nouvelle.

Qu'il s'agisse de la tradition pragmatiste ou de la tradition structuraliste, la sémiotique est fortement interpellée par cet état de choses : la question des rapports entre discours, expérience et vérité est dans l'un et l'autre cas au centre des recherches, selon des voies théoriques différentes. L'échange à ce sujet est, avec ses enjeux pratiques, le motif de cette journée d'études.

Du côté structuraliste, la question est appréhendée « en immanence », à travers le concept de *véridiction*. Celui-ci met en suspens le jugement et considère la vérité, dans le champ des discours sociaux, comme une valeur parmi les autres – secret, mensonge, fausseté –, souvent malmenée, rarement dominante. La scène véridictoire est narrative : on s'y dispute.

Du côté pragmatiste, l'un des concepts centraux est celui d'*assertion* qui est un acte contractuel de véracité engageant la responsabilité de l'énonciateur face à ses interprètes qui peuvent ou non adhérer aux propositions assertées et à leur performativité. Ce sont donc des formes dynamiques susceptibles de se transformer au fil des stratégies persuasives et de leurs effets.

« Sujets brûlants » par excellence, les questions de la vérité et de la véridiction impliquent les dimensions éthique et politique. Comment, au-delà du débat théorique mais à travers lui, peut-on s'engager dans les problèmes cruciaux touchant les avatars de la vérité, c'est-à-dire les heurs et les malheurs de la confiance et de la croyance ?

Programme

9h Accueil

9h15 Introduction : présentation générale de la problématique (Juan Alonso Aldama, Denis Bertrand, Valérie Brunetière, Bernard Darras)

9h30 **Figements institutionnels et relativisation du « vrai »**
Modération Juan Alonso Aldama

Giuditta Bassano
Université Luiss-Rome
Le bon témoin : observations sur la configuration et l'accès au vrai intérieur

Heloisa Akabane
Université Paris Cité
Quelle vérité ? Questions sur la vérité en sémiotique juridique

Marika Nesi Lammardo
Université Paris Cité
Politique italienne et stratégies véridictoires à l'épreuve des réseaux hypersociaux

10h15 Discussion

10h45 Pause

11h **Instabilité et lignes de fuite véridictoires**
Modération Bernard Darras

Denis Bertrand
Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis
Le mystère de la fausseté

Clément Commerçon
Université Paris Cité
La véridiction dans la réglementation agroalimentaire

Valérie Brunetière
Université Paris Cité
La vérité en dérives

11h45 Discussion

12h15 Déjeuner

14h15 **Biais, stratégies et manipulations**
Modération Valérie Brunetière
Juan Alonso Aldama
Université Paris Cité
À qui faire confiance ? Régimes sémiotiques de l'autorité

François Jost
Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle
La vérité de l'image selon les Gilets jaunes

Lamya Khelil
Université Paris Cité
Images truquées, vérités tronquées, réalité déformée : vers la désinformation scientifique par l'image numérique

Swan Dufour
Université Paris 2 Panthéon-Assas
« Le grand remplacement » et ses contre-régimes de véridiction. Enquête sémio-pragmatique.

15h15 Discussion

15h45 Pause

16h **Confiance, croyance, passions et vérité**
Modération Denis Bertrand

Dominique Chateau
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Paralogisme et véracité

Pauline Hachette
Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis
La véridiction au prisme des passions

Bernard Darras
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Étude sémiotique pragmatiste des signes d'assertion et de leur mise en scène dans les médias

16h45 Discussion

17h15 Débat final, synthèse et prolongation

17h45 Fin des travaux

Lieu : Salle des thèses
Entrée par Bâtiment Jacob, 5ème étage
Université Paris Cité
45 rue des Saints-Pères
75006 Paris

Les travaux pourront être suivis à distance :
https://u-paris.zoom.us/j/82303569645?pwd=RnB4MldaZDY2eHZzeHNHUjJOeXFzdz09

Contact : juan.alonso@parisdescartes.fr

Résumés

Figements institutionnels et relativisation du « vrai »

Giuditta Bassano — *Le bon témoin : observations sur la configuration et l'accès au vrai intérieur*

Dans le cadre de la procédure judiciaire, on peut parler de trois rôles de témoin très différents. Les accusés témoignent à partir d'un rôle polémique, que ce soit pour se défendre ou pour avouer. Les victimes parlent depuis une position de plainte que l'on pourrait qualifier de protégée. Nous nous concentrerons sur le troisième type de témoignage, celui des personnes impliquées, de celles qui savent ou ont vu quelque chose, parfois des expert.es – toutes ces positions qui sont équivalentes, dans un sens sémiotique, au rôle d'un spectateur cognitif –.
Dans ce troisième rôle le lien le plus étroit est établi entre le *dire vrai* et le *montrer vrai* (Certeau 1975). C'est cette condition spécifique qui est ici abordée. Très différent du témoignage théorisé dans les études historiques, le temoin se définit comme un rôle stratégique, régulé par des contraintes précises, au sein des méthodes et techniques de la preuve. Enfin, la forme spécifique du témoignage judiciaire occidental – qui se déroule en direct, qui implique donc le corps et l'oralité – permet de mettre en évidence une tension entre la confiance externe du témoin et la vraisemblance du témoignage en tant qu' "intérieure" (Chiffoleau 1996; 2005).

Heloisa Akabane — *Quelle vérité ? Questions sur la vérité en sémiotique juridique*

Le droit change l'être de l'être, parce qu'il réécrit le monde en faisant comme s'il le décrivait. C'est un langage secondaire à fonction modalisante qui porte en lui un système de valeurs. Comment la sémiotique juridique peut-elle se pencher sur cette sphère sans aboutir à un nihilisme descriptiviste ? En se préoccupant du vrai comme d'une chose à laquelle on ne peut accéder que lorsque la manifestation rencontre l'immanence, la théorie ne collabore-t-elle pas en quelque sorte à la fluidification de la vérité ?

Marika Nesi Lammardo — *Politique italienne et stratégies véridictoires à l'épreuve des réseaux hypersociaux*

Un spectre hante l'Italie : le spectre du *social-isme,* le discours politique qui alimente et se nourrit des formes de l'expression des réseaux sociaux. Mais que se passe-t-il quand on se déplace du social à l'hypersocial ? On pense à TikTok : la sémiosphère de la *génération alpha*, où des objets socio-culturels numériques, manquant apparemment de cohérence interne, fusionnent comme dans un *pastiche*. De la droite réactionnaire au centre-gauche en chute libre : politique italienne et stratégies véridictoires au lendemain des élections.

Instabilité et lignes de fuite véridictoires

Denis Bertrand — *Le mystère de la fausseté*

On introduira l'intervention par une discussion sur les modalités véridictoires : leur statut transversal dans la sémiotique greimassienne, la typologie qu'elles établissent, le problème de la mise à distance de la vérité identifiée à la même hauteur conceptuelle que le mensonge, le secret ou la fausseté, et par là même relativisée. On s'attachera particulièrement au paradoxe de la fausseté (non être + non paraître) qui appelle une clarification. Le monde

contemporain en offre de nombreuses illustrations, dont on retiendra deux exemples en relation tensive : l'affaiblissement généralisé du lien contractuel (entreprises, métiers, services, etc.) et le développement concomitant des armes de la *cyberguerre* avec, bien au-delà des *fake news*, le phénomène de l'*astroturfing* (ou désinformation planifiée) et le fourmillement des *trolls* (ou « fouilles-merde »). L'enjeu serait, sauf erreur ou tromperie, de voir le mystère véridictoire de la fausseté enfin élucidé... et révélé.

Clément Commerçon — *La véridiction dans la réglementation agroalimentaire*

La question de la transparence agite, depuis quelques années, les sphères industrielles, législatives et juridiques autour des substituts végétaux aux produits d'origine animale. Cette guerre du « vrai » contre le « faux » soulève de nombreuses interrogations, notamment sur les notions de représentation et de simulation. La présentation se concentrera ainsi, en particulier, sur une analyse sémiotique d'emballages de substituts végétaux à la viande et au lait et de leurs enjeux véridictoires au regard des contraintes réglementaires.

Valérie Brunetière — *La vérité en dérives*

Lorsque Greimas installait les conditions de la tensivité à venir à partir du carré de la véridiction, la troisième génération de termes lui a paru superfétatoire, sinon suspecte. On voit en effet que celle-ci se présente comme un continuum entre des termes dont les frontières s'avèrent extrêmement poreuses car uniquement dessinées par la lexicalisation disponible.
Deux illustrations issues d'expertises sémiologiques récentes, l'une concernant un produit capillaire innovant à base de silicone, matière honnie s'il en fut, du moins pour une certaine partie des objets siliconés, l'autre relative à un changement de nom pour une marque de produits non carnés mais simulant le carné sur le plan communicationnel, interrogeront le carré de la véridiction : comment faire dériver la vérité de la façon la plus vraisemblable ? La porosité lexicale du carré de la véridiction peut s'avérer opératoire décidément. Et le point de vue barthésien sur ce qu'il en est de la vérité, également.

Biais, stratégies et manipulations

Juan Alonso Aldama — *À qui faire confiance ? Régimes sémiotiques de l'autorité*

En plus d'avoir provoqué une grave crise sanitaire, la pandémie du Covid 19 a également produit une grave atteinte à la confiance aussi bien dans la parole politique que dans la parole scientifique. Elle a ainsi déclenché une méfiance généralisée de la parole autorisée à tel point que l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) a parlé d'une « infodémie » provoquée par la multiplication des sources et des voix prétendant avoir une expertise, qu'elle soit scientifique, économique, sociale ou politique. Le but de notre communication sera d'étudier la construction des différentes modalités d'expertise et leur relation avec le degré de confiance ou de méfiance qu'elles provoquent. Contrairement à ce qu'on pourrait penser – plus une voix apparaît comme légitime par sa maîtrise du sujet traité, plus on lui fait confiance – cette relation est très souvent inversée, tant dans le cas du discours politique que scientifique. Ceci produit un double effet, d'une part, une méfiance envers la parole autorisée qui est soupçonnée d'être tributaire d'intérêts extérieurs, et d'autre part, une adhésion à la parole profane supposée être libre de toute attache et produite par l'expérience « directe » et sensible du monde. « L'ultracrépidarianisme » qui consiste à s'exprimer hors de son domaine de compétence est une des figures de cette parole profane. Ce phénomène rappelle l'« anti-intellectualisme » qui est une des caractéristiques du discours populiste (le « poujadisme ») sur lequel Barthes avait longuement travaillé.

François Jost — *La vérité de l'image selon les Gilets jaunes*

L'entreprise sémiologique que je poursuis depuis quelques décennies se situe à hauteur d'homme. Il ne s'agit pas de trouver le modèle juste, concernant, par exemple, la vérité des images, mais de comprendre comment sont possibles telles ou telles interprétations. A cet égard, la « crise » des gilets jaunes m'a fourni un terrain fécond que j'ai exploité dans *Médias : sortir de la haine ?*

En effet, la méfiance envers les médias qu'exprimaient les manifestants trouvait ses fondements dans une sorte de sémiologie « sauvage », non formulée théoriquement, mais néanmoins bien présente dans les discours.
A partir de ce jugement : « Les médias ne montrent pas la vérité », exprimé par un porte-parole, je montrerai :

1. Comment la confusion entre erreur et mensonge est une première condition de la méfiance et repose sur une présomption de manipulation ;
2. Sur quelle conception « non manipulatoire » des images s'appuie ce jugement. On y rencontrera en chemin Bazin et son « montage interdit » et une conception de la vérité fondée sur le plan-séquence, le direct et la trace corporelle.
3. Une valorisation de la communication horizontale, fondée sur le « bouche à oreille ».

Lamya Khelil — *Images truquées, vérités tronquées, réalité déformée : vers la désinformation scientifique par l'image numérique*

Depuis l'avènement du numérique, les outils et les logiciels de retouche et de truquage gagnent du terrain, ils se développent inlassablement permettant aussi bien aux experts qu'aux novices une maîtrise qui s'achève par la production et la diffusion de contenus manipulés. La présente recherche s'interroge sur les possibles délimitations entre l'authentique et le trompé dans les images fixes traitant du réchauffement climatique. Nous partons d'une image truquée accompagnant des articles scientifiques pour tenter de vérifier comment serait entravé le processus de véridiction selon le contexte scientifique d'utilisation de l'image et son paratexte. Une dimension pragmatique qui engagerait le point de vue du destinateur (ce qu'il veut ou peut faire dire à l'image) et du destinataire (ce qu'il pourra y inférer) serait mobilisée.

Swan Dufour — *« Le grand remplacement » et ses contre-régimes de véridiction. Enquête sémio-pragmatique.*

La théorie du « Grand remplacement » semble aussi contestée que partagée. Reléguée naguère dans les tréfonds du conspirationnisme d'extrême droite, cette théorie est aujourd'hui perçue comme vraie par une part non négligeable de citoyens : d'après un sondage Harris-Interactive publié le 21 octobre 2021 pour *Challenges,* 61% des personnes sondées, selon la méthode des quotas, estiment que le grand remplacement se produira. Comment se fait-il qu'une théorie, pourtant dénoncée par l'ensemble des spécialistes, passe d'un statut complotiste et fantaisiste à celui de dire-vrai ? Quels sont les espaces et les dispositifs qui permettent ce changement de régime véridictoire ? La présentation sera guidée par ces questions et abordera les groupes Facebook de soutien à Éric Zemmour, perçus comme des contre-régimes de véridiction. Nés dans le sillage de sa candidature à l'élection présidentielle, ces groupes de soutien témoignent d'une véritable dilution des régimes de véridiction traditionnels et synthétisent l'avènement de nouvelles modalités du dire-vrai.

Confiance, croyance, passions et vérité

Dominique Chateau — *Paralogisme et véracité*

"Je me croyais un grand observateur parce que je réfléchissais beaucoup. Les arguties de mes analyses m'en cachaient la fausseté" écrit Paul Bourget (*Le Disciple*, Paris, Librairie Plon, 1901, p. 313).
La véracité est, notamment, la qualité que possède quelqu'un qui veille à éviter l'erreur.
Or, on pense le plus souvent qu'on l'évite par le simple respect des faits, oubliant de prendre en compte les raisonnements qui servent à les établir aussi bien que ceux qui servent à les falsifier.
À l'aide d'exemples puisés dans le récent discours commun sur le virus, le vaccin, le confinement, etc., j'examine ici cette falsification en me fondant sur le concept de paralogisme.

Pauline Hachette — *La véridiction au prisme des passions*

Dans le domaine de la véridiction les passions sont objets d'interprétation opposées : révélateurs pour le sujet de ses valeurs et gages d'un rapport sensible et direct au vrai pour une part (l"authenticité"), elles sont tout autant accusées d'infléchir une perception factuelle, logique et partageable de l'être des choses. La lecture qu'en fait Marcel Mauss dans « L'expression obligatoire des sentiments » infléchirait plus encore leur lien au paraître en soulignant que plus qu'un événement privé les sentiments sont avant tout "une manifestation à soi" par l'entremise d'une manifestation « aux autres et pour le compte des autres ». Quelles formes prend l'énonciation véridictoire au travers de ces différents filtres passionnels et de leurs liens à l'être et au paraître ?

Bernard Darras — *Étude sémiotique pragmatiste des signes d'assertion et de leur mise en scène dans les médias*

Pour Peirce, « Une assertion est un acte par lequel une personne se rend responsable de la vérité d'une proposition. » (1902 [c.], *Reason's Rules*, MS [R] 599:5).
Après une mise au point théorique et exemplifiée des signes de l'assertion dans la sémiotique de Peirce, nous présenterons une étude des diverses sémioses plus ou moins formelles ou informelles qui accompagnent les assertions selon qu'elles sont formulées dans des espaces publics ou privés.
Dans les espaces publics et médiatiques formels, la solennité de l'acte d'assertion est généralement assurée par un décorum et un cérémonial qui mettent en scène le contrat de l'assertion, y compris le gage qui garantit l'« engagement » contre toute fausseté, trahison et défection. C'est le cas d'un serment, d'un pacte, d'un accord, mais aussi de toute sémiose qui engage un contrat de confiance avec les destinataires.
Qu'en est-il dans les réseaux sociaux ?
Comment se construisent, se déconstruisent ou se négligent les assertions dans un univers très fluide où règnent l'anonymat, une régulation hésitante, la versatilité et un mixte de défiance et de confiance, sur fond de contestation et de discrédit des médias dominants et descendants ? L'assertion est-elle compatible avec des mises en scènes rudimentaires, voire un anti décorum ?